

(43)

## A LA MÈME

Aux Rochers, mercredi 30 septembre 1671.

Je crois qu'à présent l'opinion *Léonique* est la plus assurée; il voit de quoi il est question, et si la matière raisonne ou ne raisonne pas, et quelle sorte de petite intelligence Dieu a donnée aux bêtes, et tout le reste. Vous voyez bien que je le crois dans le ciel, *o che spero* : il mourut lundi matin (1); je fus à Vitré, je le vis, et je voudrais ne l'avoir point vu. Son frère l'avocat général me parut inconsolable; je lui offris de venir pleurer en liberté dans mes bois : il me dit qu'il était trop affligé pour chercher cette consolation. Ce pauvre évêque avait trente-cinq ans; il était établi, il avait un des plus beaux esprits du monde pour les sciences; c'est ce qui l'a tué; comme Pascal, il s'est épuisé. Vous n'avez pas trop affaire de ce détail, mais c'est la nouvelle du pays, il faut que vous en passiez par là; et puis il me semble que la mort est l'affaire de tout le monde, et que les conséquences viennent bien droit jusqu'à nous.

Je lis M. Nicole avec un plaisir qui m'enlève; surtout je suis charmée du troisième Traité des moyens de conserver la paix avec les hommes : lisez-le, je vous prie, avec

(1) La date de cette lettre est certainement du mercredi 30 septembre, en sorte qu'on ne peut douter que l'évêque de Léon ne soit mort le 28 septembre, qui était le lundi dont parle M<sup>me</sup> de Sévigné, et non le 26 du même mois, comme on l'a prétendu selon d'autres mémoires, puisque M<sup>me</sup> de Sévigné assure avoir été ce lundi-là à Vitré, et avoir vu M. de Léon.

attention, et voyez comme il fait voir nettement le cœur humain, et comme chacun s'y trouve, et philosophes, et jansénistes, et molinistes, et tout le monde enfin : ce qui s'appelle chercher dans le fond du cœur avec une lanterne, c'est ce qu'il fait; il nous découvre ce que nous sentons tous les jours, et que nous n'avons pas l'esprit de démêler, ou la sincérité d'avouer; en un mot, je n'ai jamais vu écrire comme ces messieurs-là. Sans la consolation de la lecture, nous mourrions d'ennui présentement; il pleut sans cesse : il ne vous en faut pas dire davantage pour vous faire juger de notre tristesse. Mais vous qui avez un soleil que j'envie, je vous plains d'avoir quitté votre Grignan; il y fait beau, vous y étiez en liberté avec une bonne compagnie; et, au milieu de l'automne, vous le quittez pour vous enfermer dans une petite ville : cela me blesse l'imagination. M. de Grignan ne pouvait-il point différer son assemblée? N'en est-il point le maître? Et ce pauvre M. de Coulanges, qu'est-il devenu? Notre solitude nous fait la tête si creuse, que nous nous faisons des affaires de tout : les lettres et les réponses font de l'occupation; mais il y a toujours du temps de reste. Notre abbé est tout glorieux de toutes les douceurs que vous lui mandez; je suis contente de lui sur votre sujet.

Pour la Mousse, il fait des catéchismes les fêtes et les dimanches; il veut aller en paradis; je lui dis que c'est par curiosité, et afin d'être assuré une bonne fois si le soleil est un amas de poussière qui se meut avec violence, ou si c'est un globe de feu. L'autre jour il interrogeait les petits enfants; et, après plusieurs questions, ils confondirent le tout ensemble, de sorte que, venant à leur demander qui était la Vierge, ils répondirent tous l'un après

l'autre que c'était le Créateur du ciel et de la terre : il ne fut point ébranlé par les petits enfants ; mais voyant que des hommes, des femmes et même des vieillards disaient la même chose, il en fut persuadé, et se rendit à l'opinion commune. Enfin il ne savait plus où il en était ; et si je ne fusse arrivée là-dessus, il ne s'en fût jamais tiré : cette nouvelle opinion eût bien fait un autre désordre que le mouvement des petites parties. Adieu, ma très-chère enfant ; vous voyez bien que ce qui s'appelle se chatouiller pour se faire rire, c'est justement ce que nous faisons.

(44)

## A LA MÈME

Aux Rochers, mercredi 28 octobre 1671.

Des scorpions, ma fille ! il me semble que c'était là un vrai chapitre pour le livre de M. de Coulanges. Celui de l'étonnement de vos entrailles sur la glace et sur le chocolat est une matière que je veux traiter à fond avec lui, mais plutôt avec vous, et vous demander de bonne foi si vos entrailles n'en sont point offensées, et si elles ne vous font point de bonnes coliques, pour vous apprendre à leur donner de telles *antipéristases* (1) : voilà un grand mot. J'ai voulu me raccommode avec le chocolat, j'en pris avant-hier pour digérer mon dîner, afin de bien souper, et j'en pris hier pour me nourrir, afin de jeûner jusqu'au soir : il

(1) Terme de philosophie, qui vient du grec, et signifie l'action de deux qualités contraires, dont l'une donne de la vigueur et de l'activité à l'autre.

m'a fait tous les effets que je voulais ; voilà de quoi je le trouve plaisant : c'est qu'il agit selon l'intention. Je ne sais pas ce que vous avez fait ce matin ; pour moi, je me suis mise dans la rosée jusqu'à mi-jambes pour prendre des alignements ; je fais des allées de retour tout autour de mon parc qui seront d'une grande beauté ; si mon fils aime les bois et la promenade, il bénira bien ma mémoire : je crois qu'il est à Paris, votre petit frère ; il aime mieux m'y attendre que de venir ici ; il fait bien.

M. d'Harouïs m'écrit ceci : « Mandez à M<sup>me</sup> DE CARIGNAN (1) que je l'adore ; elle est à ses petits états ; ce ne sont pas des gens comme nous, qui donnons des cent mille écus ; mais au moins qu'ils lui donnent autant comme à M<sup>me</sup> de Chaulnes pour sa bienvenue. » Il aura beau souhaiter, et moi aussi ; vos esprits sont secs, et leur cœur s'en ressent ; le soleil boit toute leur humidité, et c'est ce qui fait la bonté et la tendresse. Je suis toujours dans la douleur d'avoir perdu un de vos paquets la semaine passée ; la Provence est devenue mon vrai pays ; c'est de là que viennent tous mes biens et tous mes maux. J'attends toujours les vendredis avec impatience, c'est le jour de vos lettres. Saint-Pavin fit autrefois une épigramme sur les vendredis, qui étaient les jours qu'il me voyait chez l'abbé : il parlait aux dieux, et finissait :

Multipliez les vendredis,  
Je vous quitte de tout le reste.

A l'aplicazione, signora. M. d'Angers (2) m'écrit des

(1) Plaisanterie au sujet de la méprise d'un gentilhomme breton qui, buvant à la santé de M<sup>me</sup> DE GRIGNAN, pendant les états, disait Madame DE CARIGNAN : ce qui fut suivi de plusieurs autres Bretons.

(2) Henri Arnauld, évêque d'Angers.

merveilles de vous ; il a fort vu M. d'Uzès (1), qui ne peut se taire de vos perfections ; vous lui êtes très-obligée de son amitié, il en est plein, et la répand avec mille louanges qui vous font admirer. Mon abbé vous aime très-parfaitement, la Mousse vous honore, et moi je vous quitte : ah ! marâtre ! un mot aux chers Grignans.

(45)

## A LA MÈME

Aux Rochers, mercredi 18 novembre 1671.

Hé ! mon Dieu, ma chère enfant, en quel état vous trouvera cette lettre ! Il sera le 28 du mois ; vous serez accouchée, je l'espère, et très-heureusement : j'ai besoin de me dire souvent ces paroles pour me soutenir le cœur, qui est quelquefois tellement pressé, que je ne sais qu'en faire ; mais il est bien naturel d'être comme je suis, dans une occasion comme celle-ci. J'attends mes vendredis, et je supplie ceux qui se sont divertis à prendre vos lettres de finir ce jeu, jusqu'à ce que vous soyez accouchée. On en veut aussi aux miennes ; j'en suis au désespoir, car vous savez qu'encore que je ne fasse pas grand cas de mes lettres, je veux pourtant toujours que ceux à qui je les écris les reçoivent : ce n'est jamais pour d'autres, ni pour être perdues que je les écris. J'ai donc regret à tout ce que vous ne recevez pas : quelle vision d'en vouloir à mes lettres ! Il me semble que nous sommes à un degré de parenté qui ne donne point de curiosité : voilà qui est insupportable ;

(1) Jacques Adhémar de Monteil, évêque d'Uzès.

n'en parlons plus. D'Hacqueville me mande qu'il avait laissé M<sup>me</sup> de Montausier à l'agonie, et je la crois morte : s'il faut écrire à M. de Montausier et à M<sup>me</sup> de Crussol (1), me voilà plus empêchée que quand Adhémar écrivit au roi et aux ministres. Je ne saurais plus écrire depuis que mes lettres ne vont point à vous ; me voilà demeurée tout court. Je songe quelquefois que, pendant que je me creuse la tête, on tire peut-être le canon, on est aise, on se réjouit pour votre accouchement ; mais je ne le sais pas encore, et on languit en attendant. Il gèle à pierre fendre : je suis tout le jour à trotter dans ces bois : il ferait très-beau s'en aller ; et quand nous partirons, la pluie nous accablera. Voilà de belles réflexions : quand on n'a pas autre chose à dire, il vaut tout autant finir.

(46)

## A LA MÈME

Aux Rochers, dimanche 29 novembre 1671.

Il m'est impossible, très-impossible de vous dire, ma chère fille, la joie que j'ai reçue en ouvrant ce bienheureux paquet qui m'a appris votre accouchement. En voyant une lettre de M. de Grignan, je me suis doutée que vous étiez accouchée ; mais de ne point voir de ces aimables dessus de lettres de votre main, c'était une étrange affaire. Il y en avait pourtant une de vous du 15 ; mais je la regardais sans la voir, parce que celle de M. de Grignan me troublait la tête. Enfin je l'ai ouverte avec un tremblement extraor-

(1) Fille de M<sup>me</sup> de Montausier.

dinaire, et j'ai trouvé tout ce que je pouvais souhaiter au monde. Que pensez-vous qu'on fasse dans ces excès de joie ? Demandez au coadjuteur : vous ne vous y êtes jamais trouvée. Savez-vous donc ce que l'on fait ? Le cœur se serre, et l'on pleure sans pouvoir s'en empêcher ; c'est ce que j'ai fait, ma très-belle, avec beaucoup de plaisir : ce sont des larmes d'une douceur qu'on ne peut comparer à rien, pas même aux joies les plus brillantes. Comme vous êtes philosophe, vous savez les raisons de tous ces effets ; pour moi, je les sens, et je m'en vais faire dire autant de messes pour remercier Dieu de cette grâce, que j'en faisais dire pour la lui demander. Si l'état où je suis durait longtemps, la vie serait trop agréable ; mais il faut jouir du bien présent, les chagrins reviennent assez tôt. La jolie chose d'accoucher d'un garçon et de l'avoir fait nommer par la Provence (1) ! Voilà qui est à souhait. Ma fille, je vous remercie plus de mille fois des trois lignes que vous m'avez écrites ; elles m'ont donné l'achèvement d'une extrême joie. Mon abbé est transporté comme moi, et notre Mousse est ravi. Adieu, mon ange, j'ai bien d'autres lettres à écrire que la vôtre.

(47)

## A LA MÊME

Aux Rochers, dimanche 6 décembre 1671.

Ces dernières lettres ne m'étaient pas moins nécessaires pour mon repos que celles que je reçus il y a huit jours : ce

(1) Il fut tenu sur les fonts par les procureurs du pays de Provence, et nommé *Louis-Provence*.

fut une joie si parfaite pour moi, que celle de votre heureux accouchement, que ne pouvant demeurer en cet état, je me tourmentais des accidents qui arrivent quelquefois après. Il me fallait donc ces secondes lettres, et les voilà telles que je pouvais le souhaiter. Le coadjuteur m'écrit des détails dignes de M. *Chais* ou de M<sup>me</sup> *Robinet* : il me semble que vous jouez aux petits soufflets avec le coadjuteur, n'est-il point vrai ? Je souhaite que ma présence ne vous redonne pas son amitié ; c'est un bonheur que je serai bien aise de trouver tout établi. Pour vous, Monsieur le secrétaire (*M. d'Adhémar*), approchez ; vous riez de ma devise ; vous dites qu'elle est dans tous les livres, je le crois ; un habile homme pourtant sur cette matière ne l'a point trouvée : mais enfin je n'ai point cru l'avoir faite ; je conviens que d'autres l'ont imaginée : mais vous avouez du moins qu'on ne peut vous l'appliquer, sans avoir envie de vous faire plaisir. Et vous, mon cher comte, je vous plains, je vois bien que vous n'êtes plus rien auprès de ce petit blondin ; voilà qui remettra la balance dans votre maison, qui, par malheur, s'en était un peu éloignée : mais cependant je vous demande pardon de la comparaison du *hibou* ; il est vrai qu'elle est piquante ; c'est que j'étais outrée de la préférence que vous faisiez hautement d'une *grive* à ma fille : si vous vous en repentez, je m'en repentirai aussi. J'ai bien envie de savoir des nouvelles de votre assemblée ; il serait fâcheux qu'elle se séparât sans rien conclure. M. de Marseille m'accable de son amitié, et me rend compte de son démêlé avec le coadjuteur, et de la santé de ma fille : il a couru Paris, ce démêlé ; on me le mande, comme si je n'avais aucun commerce en Provence : hélas ! c'est mon vrai pays. Adieu, mon très-cher, et vous, brave

Adhémar ; et vous, ma très-chère et très-aimable accouchée, il faut que je vous dise, comme Barillon me disait un jour : Ceux qui vous aiment plus que moi, vous aiment trop. Quand on est si loin, on ne fait quasi rien, on ne dit quasi rien qui ne soit hors de sa place ; on pleure quand il faut rire, on rit quand on doit pleurer ; on craint pour les jeunes chirurgiens de soixante-quatre ans : enfin, ma fille, ce sont les contre-temps de l'éloignement. J'y joins l'ignorance de la Provence, que je ne connais point : vous avez un avantage qui vous empêche de me faire rire, c'est que vous connaissez ce pays-ci. Tout cela m'oblige de me rapprocher de vous et d'aller ensuite en Provence, afin de m'instruire. Comme je n'ai plus d'inquiétude sur votre compte, je pars dans trois jours ; je ne recevrai plus ici de vos lettres, j'en aurai à Malicorne. Je ne puis assez vous remercier des petites lignes que vous mettez dans les lettres de ces Grignans.

M<sup>me</sup> de Richelieu est assez bien placée ; si M<sup>me</sup> de Scarron y a contribué, elle est digne d'envie ; sa joie est la plus solide qu'on puisse avoir en ce monde. On me mande que Vardes revient.

(48)

## A LA MÈME

A Malicorne, mercredi 13 décembre 1671.

Enfin, ma fille, me voilà par voie et par chemin ; il fait le plus beau temps du monde, en sorte que je fais fort bien une lieue ou deux à pied comme madame. Pour la

Mousse, il court comme un perdu ; il est un peu embarrassé de ne pas bien dormir, car il ne sait point n'être pas à son aise. Je partis donc mercredi, comme je vous l'avais mandé ; je vins à Loresse, où l'on me donna deux chevaux ; je consentis à la violence qu'on me fit pour les accepter. Nous avons quatre chevaux à chaque calèche ; cela va comme le vent. Vendredi j'arrive à Laval, j'arrête à la poste ; je vois arriver justement cet honnête homme, cet homme si obligeant crotté jusqu'au dos, qui m'apportait votre lettre ; je pensai l'embrasser. Vous jugez bien, à m'entendre parler ainsi, que je ne suis pas en colère contre la poste : en effet, ce n'est point elle qui a eu tort, c'est assurément, comme vous avez dit, des ennemis du petit Bois (1), qui le voyant se vanter de notre commerce et se panader dans les occupations qu'il lui donnait, ont pris plaisir à lui dérober nos lettres. D'abord je ne m'en suis pas aperçue, parce que je croyais que vous ne m'écriviez qu'une fois la semaine ; mais quand j'ai su que vous m'écriviez deux, il serait mal aisé de vous exprimer les regrets et les douleurs que j'ai eus de cette perte. Je reviens à la joie que j'eus de recevoir vos deux lettres dans un même paquet, de la main crottée de ce postillon : je vis défaire la petite malle devant moi ; et en même temps, *frast, frast*, je démêle le mien, et je trouve enfin que vous vous portez bien. Vous m'écrivez dans la lettre d'Adhémar ; et puis vous m'écrivez de votre chef, au coin de votre feu, le seizième de votre couche : rien n'est pareil à la joie sensible que me donna cette assurance de votre santé. Je vous conjure de n'en point abuser ; ne m'écrivez point de grandes

(1) Commis de la poste de Paris.

lettres, restaurez-vous, et craignez de vous épuiser. Hélas ! mon enfant, vous avez été cruellement malade ; je serais morte de voir un si long travail. On vous saigna enfin, on commençait d'avoir peur : quand je songe à cet état, j'en suis troublée et j'en tremble, et je ne puis encore me rendormir sur cette pensée, tant elle m'effraie l'imagination. J'ai mandé à M<sup>me</sup> de la Fayette et à M. d'Hacqueville ce que vous me mandez ; j'eus la même pensée, et je trouvais que la Marans devait être contente, ou plutôt malcontente, puisqu'elle n'avait pas sujet d'exercer ses obligeantes et modestes pensées : je trouve plaisant que vous ayez songé à elle. Mais la poste m'attend, comme si j'étais gouvernante du Maine, et je prends plaisir de la faire attendre, par grandeur. Je veux parler de mon petit garçon : ah ! qu'il est joli ! ses grands yeux sont bien une marque de votre honnêteté ; mais c'est assez, je vous prie, que le nez ne demeure pas longtemps entre la crainte et l'espérance ; que cela est plaisamment dit ! cette incertitude est étrange, jamais un petit nez n'eut tant à craindre ni à espérer : il y a bien des nez entre les deux qu'il peut choisir ; puisqu'il a de grands yeux, qu'il songe à vous contenter : vous n'auriez que la bouche ; puisqu'elle est petite, ce ne serait pas assez. Ma fille, vous l'aimez follement ; mais donnez-le bien à Dieu, afin qu'il vous le conserve. Donnez-le à Dieu, si vous voulez qu'il vous le donne : cette répétition est d'une grand'mère chrétienne : M<sup>me</sup> *Pernelle* (1) en dirait autant, et dirait bien. Adieu, ma chère comtesse ; la patience échappe à mon ami le postillon, je ne veux pas abuser de son honnêteté. Je ne recevrai

(1) Personnage de comédie.

de vos lettres qu'à Paris ; je serai ravie d'embrasser ma pauvre petite ; vous ne la regardez pas ; et moi je veux l'aimer, par excès de générosité.

(49)

A LA MÊME

A Paris, vendredi 18 décembre 1671.

J'arrive dans ce moment, ma chère fille ; je suis chez ma tante, entourée, embrassée, questionnée de toute ma famille et de la sienne ; mais je quitte tout pour vous dire bonjour, aussi bien qu'aux autres. M. de Coulanges m'attend pour m'emmener chez lui, où il veut que je loge, parce qu'un fils à M<sup>me</sup> de Bonneuil a la petite vérole. Elle avait dessein très-obligeamment d'en faire un secret ; mais on a découvert le mystère, on a mené ma petite chez M. de Coulanges ; je l'attends ici pour retourner avec elle, parce que ma tante veut voir notre entrevue. C'eût été une chose fâcheuse pour moi que d'exposer cet enfant, et d'être bannie, six semaines durant, de chez mes amis, à cause que le fils de M<sup>me</sup> de Bonneuil a la petite vérole. Me voilà donc chez M. de Coulanges, que j'adore parce qu'il me parle de vous : mais savez-vous ce qu'il m'arrive ? C'est que je pleure ; et mon cœur se presse si étrangement que je lui fais signe de la main de se taire, et il se tait. Il me conte que vous fermiez les yeux, que vous étiez dans ma chambre, et que, vraiment oui, vous étiez à Paris, parce que voilà M. de Coulanges. Il m'a joué cela très-plaisamment, et je suis ravie que vous soyez encore un peu folle ;

je mourais de peur que vous ne fussiez toujours madame la gouvernante. Mon Dieu, que je m'en vais causer avec M. de Coulanges! Je vous conjure de vous conserver vous-même, c'est-à-dire d'être vous-même le plus que vous pourrez, et que je ne vous trouve point changée. Engraissez-vous, restaurez-vous, souvenez-vous de vos bonnes résolutions; et si M. de Grignan vous aime, qu'il vous donne le temps pour vous remettre; autrement, c'en est fait pour jamais; vous serez toujours maigre comme M<sup>me</sup> de Saint-Hérem. Je suis ravie de vous donner cette idée; rien ne doit vous faire plus peur que cette ressemblance; évitez-la donc. Pour votre petit garçon, l'état où il a été ne raccommode pas le chocolat avec moi; je suis persuadée qu'il a été brûlé, et c'est un grand bonheur qu'il soit humecté et qu'il se porte bien: le voilà sauvé; je m'en réjouis avec vous.

(50)

## A LA MÈME

A Paris, le jour de Noël, à onze heures du soir, 1671.

Je vous ai écrit ce matin, mais je reçois la lettre que vous m'avez écrite par Ripert; c'est M. d'Uzès qui me l'envoie. Vous me rendez un très-bon compte des affaires de Provence; Dieu veuille que le roi se contente de ce que les Provençaux ont résolu: la peinture de leur tête et du procédé qu'il faut tenir avec eux est admirable, et le radoucissement de l'évêque est naturel. Voilà M<sup>me</sup> Scarron qui a soupé avec nous: elle dit que de tous les millions de

lettres que M<sup>me</sup> de Richelieu a reçues, celle de M. de Grignan était la meilleure; qu'elle l'a eue longtemps dans sa poche, qu'elle l'a montrée, qu'on ne saurait mieux écrire, ni plus galamment, ni plus noblement, ni plus tendrement, pour feu M<sup>me</sup> de Montausier (1); enfin, elle en a été ravie: j'ai juré que je vous le manderais. Je ferai part de votre lettre à d'Hacqueville et à M. le Camus. Je ne songe qu'à la Provence: je me trouve présentement votre voisine,

Et de Paris je ne voi  
Tout au plus que vingt semaines  
Entre ma Philis et moi.

J'attendais votre frère: on le renvoie de la moitié du chemin à cause du voyage. Adieu, mon enfant.

(51)

## A LA MÈME

A Paris, mercredi 5 janvier 1672.

Le roi donna hier audience à l'ambassadeur de Hollande (2): il voulut que M. le prince, M. de Turenne, M. de Bouillon et M. de Créqui fussent témoins de ce qui se passerait. L'ambassadeur présenta sa lettre au roi, qui

(1) Elle lui avait succédé dans la place de dame d'honneur de la reine.

(2) La guerre contre les Provinces-Unies, pour laquelle Louis XIV s'était ligué avec le roi d'Angleterre et avec plusieurs autres princes allemands, était près d'éclater. Les Anglais la commencèrent en mars par l'attaque d'une flotte hollandaise; et, suivant leur usage, la déclaration de guerre vint après la guerre.

ne la lut pas, quoique le Hollandais proposât d'en faire la lecture : le roi lui dit qu'il en savait le contenu, et qu'il en avait une copie dans sa poche. L'ambassadeur s'étendit fort au long sur les justifications qui étaient dans la lettre, et que messieurs des états s'étaient examinés scrupuleusement, pour voir ce qu'ils auraient pu faire qui déplût à Sa Majesté; qu'ils n'avaient jamais manqué de respect, et que cependant ils entendaient dire que tout ce grand armement n'était fait que pour fondre sur eux; qu'ils étaient prêts à satisfaire Sa Majesté dans tout ce qu'il lui plairait d'ordonner, et qu'ils la suppliaient de se souvenir des bontés que les rois ses prédécesseurs avaient eues pour eux, et auxquelles ils devaient toute leur grandeur. Le roi prit la parole, et dit avec une majesté et une grâce merveilleuses qu'il savait qu'on excitait ses ennemis contre lui; qu'il avait cru qu'il était de sa prudence de ne pas se laisser surprendre; que ce qui l'avait obligé à se rendre si puissant sur la mer et sur la terre, c'était pour être en état de se défendre; qu'il lui restait encore quelques ordres à donner, et qu'au printemps il ferait ce qu'il trouverait le plus avantageux pour sa gloire et pour le bien de son État; et fit comprendre ensuite à l'ambassadeur, par un signe de tête, qu'il ne voulait point de réplique. La lettre s'est trouvée conforme au discours de l'ambassadeur, hormis qu'il finissait par assurer Sa Majesté qu'ils feraient tout ce qu'elle ordonnerait, pourvu qu'il ne leur en coûtât point de se brouiller avec leurs alliés!

Ce même jour, M. de la Feuillade fut reçu à la tête du régiment des gardes, et prêta le serment entre les mains d'un maréchal de France, comme c'est la coutume; et le roi, qui était présent, dit lui-même au régiment qu'il leur

donnait M. de la Feuillade pour mestre de camp, et lui mit la *pique* à la main, chose qui ne se fait jamais que par le commissaire, de la part du roi; mais Sa Majesté a voulu que nulle faveur ni nul agrément ne manquât à cette cérémonie.

Vous connaissez Langlée (1) : il est fier et familier au possible; il jouait l'autre jour au brelan avec M. le comte de Grammont, qui lui dit, sur quelques manières un peu libres : « Monsieur de Langlée, gardez ces familiarités-là pour quand vous jouerez avec le roi. »

Le maréchal de Bellefonds a demandé permission au roi de vendre sa charge (2); jamais personne ne le fera si bien que lui. Tout le monde croit, et moi plus que les autres, que c'est pour payer ses dettes et songer uniquement à l'affaire de son salut.

M. le procureur général de la cour des Aides (*M. le Camus*) est premier président de la même compagnie : ce changement est grand pour lui; ne manquez pas de lui écrire l'un ou l'autre, et que celui qui n'écrira pas écrive un mot dans la lettre de celui qui écrira. Le président de Nicolai est remis dans sa charge (3). Voilà donc ce qui s'appelle des nouvelles.

(1) Homme d'une naissance obscure, que l'intrigue et le gros jeu avaient introduit à la cour.

(2) De premier maître d'hôtel du roi.

(3) De premier président de la chambre des Comptes.